

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Johann Sebastian Bach
Passion selon saint Matthieu

Jeudi 18 avril 2019 – 20h30



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

— PROGRAMME —

Johann Sebastian Bach

Passion selon saint Matthieu

Le Concert des Nations

Jordi Savall, direction

La Capella Reial de Catalunya

Lluís Vilamajó, chef de chœur

Rochsane Taghikhani, coach de diction lyrique

Marco Vitale, répétiteur

Maîtrise du Conservatoire «Musique et danse» de Dole (Jura)

Patrice Roberjot, chef de chœur

Francine André, professeure de technique vocale

Florian Sievers, ténor (Évangéliste)
Matthias Winckler, baryton (Jésus)
Marc Mauillon, baryton (Judas Iscariote et soliste chœur I)
Marco Scavazza, basse (Saint Pierre)
Javier Jiménez-Cuevas, baryton (Grand prêtre)
Markus Volpert, baryton et basse (Ponce Pilate et soliste chœur II)
Carmit Natan, soprano (Servante I)
Eulàlia Fantova, soprano (Servante II)
Simón Millán, basse (Prêtre I)
Pieter Stas, basse (Prêtre II)
Elionor Martínez, soprano (La femme de Pilate)
David Sagastume, contre-ténor (Témoignage I)
David Hernández, ténor (Témoignage II)
Marta Mathéu, soprano (soliste chœur I)
Nils Wanderer, contre-ténor (soliste chœur I)
Juan Sancho, ténor (soliste chœur I)
Rachel Redmon, soprano (soliste chœur II)
Kristin Mulders, mezzo-soprano (soliste chœur II)
Emiliano González Toro, ténor (soliste chœur II)

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT (AVEC ENTRACTE) VERS 23H30.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Matthäus-Passion [Passion selon saint Matthieu] BWV 244

Livret de Picander.

Composition : 1729.

Création : le 11 avril 1724, jour du Vendredi saint, à Leipzig.

Durée : environ 160 minutes.

Première Partie

- I. Chœur d'introduction. „Kommt, ihr Töchter, helft mir klagen“
- II. Récitatif (l'Évangéliste, Jésus). „Da Jesus diese Rede vollendet hatte“
- III. Choral. „Herzliebster Jesu, was hast du verbrochen“
- IV. Récitatif (l'Évangéliste, chœur). „Da versammelten sich die Hohenpriester“
- V. Récitatif (alto). „Du lieber Heiland du“
- VI. Air (alto). „Buß und Reu knirscht das Sündenherz entzwei“
- VII. Récitatif (l'Évangéliste, Judas). „Da ging hin der Zwölfen einer“
- VIII. Aria (soprano). „Blute nur, du liebes Herz!“
- IX. Récitatif (l'Évangéliste et chœur). „Aber am ersten Tage der süßen Brot“
- X. Choral. „Ich bin's, ich sollte büßen“
- XI. Récitatif (l'Évangéliste, Jésus et Judas). „Er antwortete und sprach“
- XII. Récitatif (soprano). „Wie wohl mein Herz in Tränen schwimmt“
- XIII. Aria (soprano). „Ich will dir mein Herze schenken“
- XIV. Récitatif (l'Évangéliste, Jésus). „Und da sie den Lobgesang gesprochen hatten“
- XV. Choral. „Erkenne mich, mein Hüter“
- XVI. Récitatif (l'Évangéliste, Pierre, Jésus). „Petrus aber antwortete und sprach zu ihm“
- XVII. Choral. „Ich will hier bei dir stehen“
- XVIII. Récitatif (l'Évangéliste, Jésus). „Da kam Jesus mit ihnen zu einem Hofe, der hieß Gethsemane“
- XIX. Récitatif (ténor) et choral. „O Schmerz!“
- XX. Aria (ténor) et chœur. „Ich will bei meinem Jesu wachen“
- XXI. Récitatif (l'Évangéliste). „Und ging hin ein wenig“
- XXII. Récitatif (basse). „Der Heiland fällt vor seinem Vater nieder“
- XXIII. Aria (basse). „Gerne will ich mich bequemen“

- XXIV. Récitatif (l'Évangéliste, Jésus). „Und er kam zu seinen Jüngern“
XXV. Choral. „Was mein Gott will, das g'scheh allzeit“
XXVI. Récitatif (l'Évangéliste, Jésus, Judas). „Und er kam und fand sie aber schlafend“
XXVII. Aria (soprano et alto) et chœur. „So ist mein Jesus nun gefangen“
XXVIII. Récitatif (l'Évangéliste, Jésus). „Und siehe, einer aus denen, die mit Jesu waren“
XXIX. Choral. „O Mensch, beweine deine Sünde groß“

ENTRACTE

Seconde Partie

- XXX. Aria (alto) et chœur. „Ach, nun ist mein Jesus hin!“
XXXI. Récitatif (l'Évangéliste). „Die aber Jesum gegriffen hatten“
XXXII. Choral. „Mir hat die Welt trüglich gerichtet“
XXXIII. Récitatif (l'Évangéliste, les Témoins, le Grand-Prêtre). „Und wiewohl viel falsche Zeugen herzutraten“
XXXIV. Récitatif (ténor). „Mein Jesus schweigt“
XXXV. Aria (ténor). „Geduld, wenn mich falsche Zungen stechen!“
XXXVI. Choral (l'Évangéliste, le Grand-Prêtre, Jésus, chœur). „Und der Hohenpriester antwortete und sprach zu ihm“
XXXVII. Choral. „Wer hat dich so geschlagen“
XXXVIII. Récitatif (l'Évangéliste, Pierre, chœur). „Petrus aber saß draußen im Palast“
XXXIX. Aria (alto). „Erbarme dich“
XL. Choral. „Bin ich gleich von dir gewichen“
XLI. Récitatif (l'Évangéliste, Judas). „Des Morgens aber hielten alle Hohenpriester“
XLII. Aria (basse). „Gebt mir meinen Jesum wieder!“
XLIII. Récitatif (l'Évangéliste, Pilate, Jésus). „Sie hielten aber einen Rat“
XLIV. Choral. „Befiehl du deine Wege“
XLV. Récitatif (l'Évangéliste, Pilate). „Auf das Fest aber hatte der Landpfleger Gewohnheit“
XLVI. Choral. „Wie wunderbarlich ist doch diese Strafe!“
XLVII. Récitatif (l'Évangéliste, Pilate). „Der Landpfleger sagte“
XLVIII. Récitatif (soprano). „Er hat uns allen wohlgetan“
XLIX. Aria (soprano). „Aus Liebe will mein Heiland sterben“
L. Récitatif (l'Évangéliste, Pilate, chœur). „Sie schrienen aber noch mehr und sprachen“
LI. Récitatif (alto). „Erbarm es Gott!“
LII. Aria (alto). „Können Tränen meiner Wangen“

- LIII. Récitatif (l'Évangéliste, chœur). „Da nahmen die Kriegsknechte“
- LIV. Choral. „O Haupt voll Blut und Wunden“
- LV. Récitatif (l'Évangéliste). „Und da sie ihn verspottet hatten“
- LVI. Récitatif (basse). „Ja freilich will in uns das Fleisch und Blut“
- LVII. Aria (basse). „Komm, süßes Kreuz“
- LVIII. Récitatif (l'Évangéliste, chœur). „Und da sie an die Stätte kamen mit Namen Golgatha“
- LIX. Récitatif (alto). „Ach, Golgatha, unsel'ges Golgatha!“
- LX. Aria (alto) et chœur. „Sehet, Jesus hat die Hand“
- LXI. Récitatif (l'Évangéliste, Jésus, chœur). „Und von der sechsten Stunde“
- LXII. Choral. „Wenn ich einmal soll scheiden“
- LXIII. Récitatif (l'Évangéliste, chœur). „Und siehe da, der Vorhang im Tempel zerriß“
- LXIV. Récitatif (basse). „Am Abend, da es kühle war“
- LXV. Aria (basse). „Mache dich, mein Herze, rein“
- LXVI. Récitatif (l'Évangéliste, Pilate, chœur). „Und Joseph nahm den Leib“
- LXVII. Récitatif (basse, ténor, alto, soprano) et chœur. „Nun ist der Herr zur Ruh gebracht“
- LXVIII. Chœur final. „Wir setzen uns mit Tränen nieder“

C'était une tradition nouvellement établie à Leipzig que de faire exécuter un oratorio de la Passion le Vendredi saint à l'office de vêpres, en alternance dans l'une ou l'autre des deux églises principales de la ville, Saint-Nicolas et Saint-Thomas. Cet office était fort long puisqu'une très ample homélie intervenait entre les deux parties de l'oratorio, et qu'en plus l'on exécutait des motets et l'on faisait chanter des chorals.

Ce Vendredi saint 11 avril 1727, c'est à Saint-Thomas que Bach présente pour la première fois sa *Passion selon saint Matthieu*, qu'il redonnera à trois reprises, en 1729, 1736 et 1742. Et toujours en l'église Saint-Thomas, puisqu'il y avait alors au-dessus du chœur une petite tribune avec un orgue en plus de la grande tribune du fond de l'église, ce qui lui permettait d'organiser une véritable mise en espace entre deux groupes de musiciens, stéréophonie sonore et spirituelle.

Avec son librettiste Picander, il a choisi de commencer le récit sacré au dernier repas du Christ avec ses disciples et à l'institution de l'eucharistie. La première partie s'achèvera avec l'arrestation de Jésus à Gethsémani et la dispersion des disciples; quant à la seconde partie, elle mène de la comparution devant le grand-prêtre, Caïphe, jusqu'à la mise au tombeau.

Comme dans les oratorios du temps, dont elle constitue l'archétype, l'organisation musicale de la *Passion selon saint Matthieu* est bien celle de l'*opera seria* italien de l'époque. Un récitatif, *secco* ou accompagné, assure la narration historique et fait avancer l'action jusqu'à ces moments de concentration dans l'intensité dramatique où il faut en libérer les affects dans des airs, prendre le temps d'un commentaire de la situation et d'une réflexion personnelle. Mais à bien y regarder, cette organisation formelle apparaît beaucoup plus subtile et diversifiée que celle des ouvrages lyriques de l'époque, dont elle dépasse de très loin le schéma souvent banal.

En guise d'ouverture, ce sont tous les chrétiens, personnifiés par les filles de Sion, c'est-à-dire les membres de l'Église, qui sont appelés à pleurer sur le drame de l'innocent mis à mort, serein et patient, drame de l'Agneau immolé en raison même des fautes des hommes. D'une tribune à l'autre, aux deux extrémités des fidèles dans la nef, comme des confins de l'univers, ceux-ci sont invités à la prière dont les accents se développent au-dessus de leur tête, emplissant un espace dont les limites se trouvent d'un coup abolies. Et tandis que s'interpellent les âmes de la collectivité ecclésiale de tous les temps devant celui qui va être mis en croix, voici que s'élève en valeurs étirées, au-dessus encore des deux ensembles vocaux, en une angélique neuvième voix, le choral annonçant le sacrifice rédempteur qui s'apprête, l'Agnus Dei allemand, « O Lamm Gottes unschuldig » (« Ô innocent Agneau de Dieu ! »).

« En vérité, je vous le dis : l'un de vous me trahira. » Terribles paroles ! Témoin, l'évangéliste Matthieu en fait le récit dans le débit parlé du *recitativo secco*. Le Christ prend alors la parole, voix de basse, évidemment, la *vox Christi* du code baroque. Ni prophétique ni menaçante mais empreinte d'une profonde solennité en ce douloureux accomplissement des Écritures, et baignée dans la lumière de longues tenues des violons et de l'alto sur le continuo, auréole sonore entourant son visage. « Serait-ce moi, Seigneur ? » : en cinq mesures d'un *fugato* violent, extrêmement serré, les apôtres se sont écriés. Écoutons bien : onze fois la question affolée a jailli, et pas douze. Judas seul s'en dispense, et pour cause. Et tandis que dans l'angoisse nous attendons la suite du récit, Bach, comme il aime à le faire en dramaturge accompli, interrompt la narration pour

nous inciter à méditer. Dans la douceur de *la* bémol majeur, c'est l'Église universelle qui s'exprime dans la mélodie du vieux choral : « C'est moi. » Le coupable, c'est moi. Le récit peut alors reprendre : « Celui qui a mis avec moi la main au plat, c'est lui qui me trahira. » Judas, démasqué : « Serait-ce moi, Maître ? » ; l'harmonie s'effondre : « Tu l'as dit. » Dans une intense gravité, le mouvement s'anime. Le Christ prononce alors les paroles essentielles, instituant l'eucharistie, où culmine la première partie de la Passion. Quelques instants, musicalement détachés de tout le reste, ni récitatif ni *arioso*, que les cordes et l'orgue ne cessent d'illuminer d'une lueur irradiante.

Entouré des scribes et des anciens, le grand-prêtre a questionné Jésus. L'affirmation de sa divinité fait crier au blasphème et le voue à la mort, mais seul le gouverneur romain Ponce Pilate peut prononcer la condamnation. Le matin venu, on fait comparaître Jésus qui ne répond rien. Très embarrassé, Pilate s'en remet au peuple pour exercer le droit de grâce en lui donnant le choix : envers un fameux bandit nommé Barrabas ou envers ce Jésus « qu'on appelle le Christ ». Et la foule des accusateurs, qui ne s'était pas encore manifestée, répond en hurlant « Barrabas ! » avec une extrême violence, sur un accord de septième diminuée. Que faire de Jésus ? « Qu'il soit crucifié ! » En un mouvement fugué de huit mesures seulement, les deux chœurs prononcent la sentence. Le tout n'aura duré que quelques dizaines de secondes à peine.

Insulté, Jésus monte au Golgotha lourdement chargé de l'infamant instrument de son supplice. De quelle souffrance se charge alors l'*arioso* d'alto, escorté de deux hautbois da caccia, « Ah ! Golgotha, funeste Golgotha ! », tandis que les violoncelles en pizzicato stylisent la cloche des trépassés... Et le récit reprend, une fois encore, avec les ténèbres qui couvrent la terre, les dernières paroles, la mort – et le choral de la Passion, à nouveau. C'est alors le voile du temple qui se déchire, le fracas du tremblement de terre, les rochers qui se fendent. De l'opéra à l'état pur.

Bientôt, tout sera achevé. On a roulé la pierre. Jésus est à présent au tombeau, la couche d'où il resurgira dans la gloire. Le récit évangélique a pris fin. À l'Église tout entière de conclure, désormais, ce que dans un instant elle va faire par le chœur final. Mais entre-temps, dans un

geste d'une infinie tendresse, elle chante tout simplement un doux et familier « Bonne nuit » à celui qui repose au soir de l'indicible drame, avant de ressusciter. Du grave à l'aigu, de la Terre vers le Ciel, incarnant la totalité de la Création, les quatre voix tour à tour s'élèvent. La basse, d'abord, évocation du Christ porté vers son repos, puis, dans un irrésistible mouvement ascensionnel, le ténor du pécheur espérant, l'alto de l'âme affligée, le soprano, enfin, âme heureuse pour l'action de grâces adressée au rédempteur.

Après chaque intervention, le chœur répète « Mon Jésus, bonne nuit ! » Nuit de la mort, mais d'une mort dont tout luthérien sait qu'elle n'est autre chose que le sommeil qui précède le réveil pour une nouvelle naissance, la naissance à la vie surnaturelle et éternelle, dans la lumière de Dieu. Pure invention de Bach, cette invocation à la paix de la nuit qui referme le Livre en un ultime morceau choral. Et au lieu de l'action de grâces que ce chœur a prise en charge, un grand épilogue rassemble toute la communauté chrétienne pour pleurer. Après tout ce qui vient de se produire, on ne peut plus que dire « Repose en paix », dans l'accablement et la désolation. Et le second chœur ne peut que répondre en un écho affligé : « Ruhe sanfte, sanfte Ruh' ! » (« Repose doucement, doucement repose ! »)

Gilles Cantagrel

PARRAINEZ UN NOUVEL ABONNÉ

NOUVEAU

PARRAIN ET FILLEUL SERONT CHACUN RÉCOMPENSÉS PAR UN CHÈQUE-CADEAU DE 15€ VALABLE SUR L'ENSEMBLE DE L'OFFRE DE LA PHILHARMONIE DE PARIS POUR LA SAISON 2019-20.

OFFRE VALABLE DU 16 MARS AU 30 AVRIL 2019.
LE FILLEUL NE DOIT PAS ÊTRE UN ABONNÉ DE LA SAISON 2018-19.

La Passion selon Bach

Aux origines de la Passion

Lorsque le mot « passion » est doté d'un P majuscule, il prend une signification bien particulière : celle de la souffrance de Jésus sur le chemin de la crucifixion. Le mot désigne alors l'ensemble des différentes étapes décrites dans les quatre Évangiles de Luc, Marc, Jean et Matthieu : trahison de Judas, arrestation, reniement de Pierre, procès et crucifixion.

La lecture chantée de ces textes, dans le cadre de la Semaine sainte, constitue la célébration de la Passion. Au Moyen Âge, elle est psalmodiée¹ à plusieurs voix : l'évangéliste et les différents protagonistes du récit (Jésus, Judas, Pilate, les grands-prêtres, la foule...). Avec la Réforme², qui rapproche davantage le fidèle et la Parole divine, apparaissent les premières Passions en allemand, avec chorals chantés par l'assemblée.

De l'église à la salle de spectacle, le message universel de Bach

En 1723, Johann Sebastian Bach est nommé cantor de l'église réformée de Saint-Thomas de Leipzig ; il y restera jusqu'à son décès en 1750. Pendant ces vingt-sept années, Bach compose la majorité de son répertoire religieux destiné à être produit dans le cadre des offices, dont la *Passion selon saint Jean BWV 245* (1724) et la *Passion selon saint Matthieu BWV 244* (1727), données le Vendredi saint. La tradition voulait que les deux églises Saint-Thomas et Saint-Nicolas accueillent cet office alternativement d'une année sur l'autre.

Les Passions de Bach sont des oratorios, c'est-à-dire des drames musicaux dont le sujet est religieux. Leur structure – airs, récitatifs, chœurs – est

1 *A cappella* (sans accompagnement instrumental) et monodique (à une seule voix).

2 En 1517, Luther publie ses quatre-vingt-quinze thèses à Wittenberg, posant les bases de la réforme protestante.

proche de celle de l'opéra, à l'exception importante qu'elles ne sont pas destinées à être mises en scène. Elles sont divisées en deux parties, avant et après la prédication, à vêpres, en fin de journée.

Après la mort de Bach en 1750, les Passions ne seront exhumées qu'en 1829 grâce à Felix Mendelssohn. Une deuxième vie commence alors pour ces monuments musicaux hors du cadre liturgique : celle du concert public.

Une dramaturgie musicale au service de la parole évangélique

Sur la scène, tout contribue à rendre intelligible le déroulement du récit. L'articulation des différents groupes répartis dans l'espace – le chœur, les solistes, les instrumentistes – compense l'absence de mise en scène en alternant la narration de l'évangéliste, les actions et les pensées des protagonistes, les commentaires de la foule et la méditation de l'assemblée des fidèles.

La spatialisation du son contribue à une réception plus profonde du texte sacré. Dans la *Passion selon saint Matthieu*, Bach va plus loin en utilisant pleinement l'architecture à deux tribunes de Saint-Thomas de Leipzig avec des effectifs doublés : deux chœurs, deux orchestres. Ce dispositif s'adapte de façon diverse aux salles de concert d'aujourd'hui.

Benoît Faucher

Le récitatif. Ce mode de chant réservé à l'évangéliste et aux protagonistes (Jésus, Pilate, Juda, la foule...) imite la voix parlée. Le texte respecte celui de l'Évangile.

L'air (aria) est chanté par des voix solistes et commente l'action en cours. Dans la *Passion selon saint Matthieu*, les airs sont écrits par le poète de Leipzig et ami de Bach, Picander. Leur rôle est de ponctuer l'action par une pensée qui suspend le déroulement du récit.

Les chorals. Le mot «*Choraliter*» désigne à l'origine le chant du chœur à l'unisson. Dans l'Église protestante, le choral, ou cantique, est destiné à être chanté par l'assemblée des fidèles. Il s'agit d'un chant dont la mélodie est simple et dont la forme a été conçue par Luther pour rendre la parole des Évangiles accessible au plus grand nombre. Le texte provient de diverses sources liturgiques (traduction d'hymnes en latin, écrits de théologiens de la Réforme...). On les chante en famille, à l'école comme au temple.

Dans la *Passion selon saint Matthieu*, le choral «*O Haupt voll Blut und Wunden*» («*Ô tête couverte de sang et de blessures*») du théologien luthérien Paul Gerhardt (1607-1676) est entendu à sept reprises, constituant un repère pour l'écoute. Cette hymne décrit le visage ensanglanté de Jésus, véritable empreinte de la Passion. Le texte provient d'une traduction du *Salve caput cruentatum* de saint Bernard de Clairvaux, moine cistercien dont la pensée inspira Luther. La mélodie, bien connue de l'assemblée, provient d'une chanson d'amour de Hans Leo Hassler (1564-1612), «*Mein Gemüt ist mir verwirret von einer Jungfrau zart*» («*Mon cœur est troublé par une tendre jeune fille*»).

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach, en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de dix ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Cöthen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates et des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé Cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la

Passion selon saint Jean, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*. Sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée à sa mort en 1750. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifiques par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

Florian Sievers

Né à Hambourg, le ténor Florian Sievers fait ses premiers pas musicaux chez les Petits Chanteurs d'Uetersen. Il démarre des études de chant chez le Prof. Berthold Schmidt au Conservatoire de Leipzig, qu'il achève en 2018 avec distinction. Florian Sievers remporte autant de succès à l'opéra, au concert ainsi qu'en récital. Il est régulièrement invité à chanter avec le Chœur de l'église Saint-Thomas de Leipzig (Thomanerchor), l'Orchestre du Gewandhaus (direction musicale : Gotthold Schwarz) ainsi qu'au Festival Bach à Leipzig et aux Festival Heinrich Schütz et ORIGEN en Suisse. Parmi ses prestations majeures de la saison 2019-2020, une performance scénique des cantates de Johann Sebastian Bach au Festival Bach à Leipzig avec la Lautten Compagny, le *Requiem* de Mozart en Espagne et Stuttgart sous la direction de Frieder Bernius, *L'Oratorio de Noël* dans la grande salle du Gewandhaus de Leipzig, et *Les Vêpres de la Vierge* de Monteverdi à l'église de Saint-Thomas de Leipzig. Plusieurs albums et enregistrements pour la radio, parus chez Sony Classical, cpo, Covielle Classics, Rondeau, Deutschlandfunk Kultur et NDR témoignent de son travail artistique. Parmi les futurs projets sont évoqués l'enregistrement de la première

mondiale de l'oratorio romantique *Mose* d'Adolf Bernhard Marx avec la Chœur du Gewandhaus (direction musicale : Gregor Meyer) ainsi que celui d'œuvres rédecouvertes du musicien baroque hambourgeois Thomas Selle.

Matthias Winckhler

Né à Munich en 1990, Matthias Winckhler a reçu ses premières leçons de chant auprès de Hartmut Elbert à la Bayerische Singakademie. De 2010 à 2015, le baryton fait des études de chant à l'Université Mozarteum de Salzbourg dans les classes d'Andreas Macco (chant) et de Wolfgang Holzmaier (lied/oratorio). Il suit des cours de maîtrise auprès de Matthias Goerne, Markus Hinterhäuser, Graham Johnson, Christa Ludwig, Malcolm Martineau, Bejun Mehta, Michele Pertusi, Rudolf Piernay, Peter Schreier et Breda Zakotnik. Durant l'ensemble de sa scolarité, il a obtenu de nombreuses bourses (Fondation Walter et Charlotte Hamel, Académie du lied du Festival d'Aix-en-Provence...). Il a également remporté des prix aux Concours de chant junior de Berlin (2010), Concours international Bach de Leipzig (2012), Concours international Schubert de Dortmund (2013). Son répertoire va des passions, oratorios et cantates de Bach et ses contemporains aux œuvres de compositeurs

actuels, en passant par le répertoire du lied et les oratorios des périodes classique et romantique, tout en s'illustrant à l'opéra. Matthias Winckler se produit régulièrement sous la baguette de chefs tels que Karl-Friedrich Beringer, Fabio Bonizzoni, Reinhard Goebel, Hans Graf, Matthew Halls, Pablo Heras-Casado, Günter Jena, Gianandrea Noseda, Vasily Petrenko, Helmuth Rilling, Jordi Savall, Masaaki Suzuki et Jos van Veldhoven. Il a joué aux côtés d'orchestres comme l'Orchestre philharmonique de Vienne, la Camerata Salzburg, le Mozarteumorchester de Salzbourg, De Nederlandse Bachvereniging, le Brandenburgisches Staatsorchester de Francfort, l'Orchestre baroque de Leipzig, le Philharmonisches Staatsorchester de Hambourg, l'Oslo Filharmonien ainsi que les ensembles instrumentaux Les Cornets Noirs et La Banda. Il collabore en outre avec des compositeurs tels que Benedikt Burghardt, Nikolaus Brass, Friedrich Cerha, Manfred Trojahn et Gerhard Wimberger.

Marc Mauillon

Nominé dans la catégorie « Révélation des Victoires de la musique » 2010, le baryton Marc Mauillon s'illustre avec élégance dans tout un éventail de styles et d'époques musicales. Il a été particulièrement salué pour ses interprétations d'œuvres du répertoire baroque, notamment après sa participation au

Jardin des Voix. Parmi tous les personnages qu'il a interprétés sur scène, on peut citer le mari dans *Les Mamelles de Tirésias*, Pelléas au Festival au pays de la Meije, ainsi que sa participation à la création de *La Valse perdue d'Offenbach* à Besançon. En concert, Marc Mauillon propose un répertoire éclectique malgré son penchant pour la musique ancienne. Il travaille régulièrement avec Jordi Savall et a enregistré des œuvres de Guillaume de Machaut. Ses projets récents comprennent la reprise du rôle de Guglielmo dans *Così fan tutte* ainsi que l'enregistrement de *Il combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi avec l'ensemble Poème harmonique.

Markus Volpert

Markus Volpert s'est formé dans la classe de Wolfgang Gamerith à Oberschützen et Graz (Autriche) et a obtenu son diplôme dans la classe de Kurt Widmer à Bâle et se perfectionne en participant à des master-classes proposées par Sena Jurinac, Christa Ludwig, Elisabeth Schwarzkopf et Thomas Quasthoff. Il est lauréat de nombreux concours (Concours international Bach de Leipzig, concours Viñas à Barcelone...) et apparaît régulièrement dans des festivals de renom dans toute l'Europe centrale. Ce baryton a collaboré avec des chefs tels que Marcus Bosch, Michel Corboz, Michi Gaigg, René Jacobs, James Judd, Sigiswald

Kuijken, Rudolf Lutz, Andrés Orozco-Estrada, Hans-Christoph Rademann, Martin Turnovský et Ralf Weikert. En concert, il se produit aux côtés d'orchestres spécialisés dans l'interprétation historiquement informée (Akademie für alte Musik de Berlin, Capriccio Barockorchester de Bâle, Concerto Köln, L'Orfeo Barockorchester, Freiburger Barockorchester) et d'orchestre philharmoniques et symphoniques. À l'opéra, on a pu voir Markus Volpert notamment à Zürich, Bâle et Magdeburg. Il interprète également le répertoire du lied.

Marta Mathéu

Avec sa musicalité et sa maîtrise parfaite de son instrument, Marta Mathéu voit sa carrière se consolider. Ses interprétations de Bach, sous la baguette de Jordi Savall et dans différentes salles européennes, dont la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, ont été largement saluées. Lors du concours Tenor Viñas du Gran Teatre del Liceu, elle s'est distinguée par ses interprétations de Mozart. Récemment, elle a élargi son répertoire en incarnant d'importants rôles d'opéras de Puccini, Rossini et Wagner. Interprète de musiques espagnoles, elle a reçu différentes récompenses pour son enregistrement de *Cançó d'amor i de guerra* de Martínez Vall's, dans le rôle de Francina (2017). Elle s'illustre également dans le répertoire du lied

et se produit avec des pianistes comme Albert Guinovart. Du côté de la musique symphonique et de l'oratorio, elle a chanté dans la *Neuvième Symphonie* de Beethoven (dir. Gustavo Dudamel), dans la *Deuxième Symphonie* de Mahler (dir. Pablo Pérez). Ana Luisa Chova, Montserrat Caballé, Elena Obraztsova et Wolfram Rieger font partie de ses professeurs. Marta Mathéu a démarré sa formation musicale par le piano et l'orgue. Elle a remporté en 2008 le concours Francesc Viñas dans la catégorie « Meilleure performance de Mozart », « Meilleur interprète espagnol » et « Prix du public ». Elle a également reçu différentes distinctions lors des Juventudes Musicales de España et de compétitions internationales Manuel Ausensi et Montserrat Caballé. En 2011, la ville de Tarragone lui a décerné le Diploma al Mèrit Cultural pour sa carrière à l'international et son rôle d'ambassadrice de sa ville natale. Elle est actuellement membre du sénat de Tarragone. Marta Mathéu enregistre pour les labels Alia Vox, Klassic, Brilliant, Naxos et Opus Art et enseigne le chant au Conservatoire de Liceu depuis 2014.

Nils Wanderer

Nils Wanderer est le vainqueur de l'International World Asian Singing Competition. Il a également remporté le premier prix de la Haendel Competition à Karlsruhe (catégories chant et flûte). Il étudie le chant et la

musique de scène auprès de Siegfried Gohritz à l'Université Franz Liszt de Weimar et travaille régulièrement avec Vivica Genaux à Rome. Nils Wanderer a fait ses débuts à l'opéra en incarnant Egon von Wildenhagen dans *Der Vetter aus Dingsda* de Künneke au Théâtre de Weimer; il a chanté Néron dans *L'incoronazione di Poppea*, Sesto dans *Giulio Cesare*, le prince Orlofsky de la *Chauve-souris*, ainsi que dans *The Beggar's Opera* (version de Britten). Le jeune contre-ténor a été l'invité de nombreux orchestres, a été dirigé par des chefs de renom et participé à plusieurs festivals. Son répertoire comprend les œuvres de Bach (Johann Sebastian et son fils Carl Philipp Emanuel), Haendel, Pergolese, Monteverdi, Vivaldi, Orff, Bernstein, Britten... Nils Wanderer travaille également en tant qu'acteur et chorégraphe pour le théâtre et le cinéma.

Juan Sancho

Né à Séville, le ténor Juan Sancho est d'abord pianiste avant d'intégrer l'École supérieure de musique de Catalogne (Barcelone) pour y étudier le répertoire vocal de la musique ancienne avec Lambert Climent, tout en recevant les conseils de Montserrat Figueras. Il a collaboré avec Michel Corboz, William Christie, Gustav Leonhardt, Fabio Biondi, Jordi Savall, Diego Fasolis, Marc Minkowski, Andrea Marcon, Alan Curtis, Richard Egarr, Christian Curnyn,

Ivor Bolton, George Petrou, Leonardo García-Alarcón, Riccardo Minasi, Hervé Niquet, Jan Tomasz Adamus et Václav Luks. Il s'est produit aux côtés d'orchestres comme l'Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino, l'Orchestre de chambre de Lausanne, l'Orchestra della Svizzera Italiana, l'Orchestre symphonique d'Euskadi (Pays basque) et la Real Filharmonía de Galicia. Il a également travaillé avec des ensembles de renom et foulé la scène de théâtres prestigieux (Milan, Madrid, Londres, Venise, Bruxelles, Francfort...) et a participé à de nombreux festivals internationaux. Sa discographie comprend *Cantone in Utica* de Leonardo Vinci (DECCA), *Germanico in Germania* de Porpora (DECCA), *Adriano in Siria* de Pergolese (DECCA), *Arminio* de Haendel (DECCA), la trilogie de Monteverdi au Théâtre royal avec les Arts Florissants et William Christie (Dynamics et Virgin).

Rachel Redmond

La soprano écossaise Rachel Redmond commence sa carrière en intégrant le Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants dirigée par Paul Agnew et William Christie. À l'invitation de ce dernier, elle fait ses débuts à l'Opéra Comique en Iris (*Atys*, Lully), et interprète Irène, Léontine et Flore dans *Les Fêtes vénitiennes* (Campra) à l'Opéra-Comique, au Théâtre du Capitole de Toulouse

et à la Brooklyn Academy of Music. Avec les Arts Florissants, elle chante notamment les rôles de l'Ange (*Jephtha*, Haendel), Belinda (*Dido and Aeneas*, Purcell), Captif (*David et Jonathas*, Charpentier), et Artebuse (*Actéon*, Charpentier). Son répertoire comprend également la *Passion selon saint Matthieu* et la *Cantate BWV 199* de Bach, la *Messe en ut* de Beethoven, les *Chichester Psalms* de Bernstein, le *Requiem* de Brahms, le *Messie* de Haendel, *The Fairy Queen* de Purcell, *Pygmalion* de Rameau, ainsi que des œuvres de Boismortier, Galuppi, Monteverdi, Pergolèse, et Vivaldi. Elle chante régulièrement comme soliste avec Jordi Savall et le Centre Internacional de Música Antiga, la Capella Mediterranea, le Dunedin Consort, le Centre de Musique Baroque de Versailles, l'Ensemble Correspondances, l'Ensemble Aedes, ainsi que lors des Festivals de Beaune, Lessay et La Chaise-Dieu. Elle s'est également produite avec le European Union Baroque Orchestra, le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra et le BBC Scottish Symphony Orchestra. Parmi ses engagements récents et futurs, citons ses débuts dans le rôle de Susanna (*Le Mariage de Figaro*) avec l'English Touring Opera (rôle pour lequel elle a été nommée aux South Bank Sky Arts Awards 2018), son retour au Festival d'Aix-en-Provence

dans *Dido and Aeneas* ainsi que ses débuts au Göttingen International Haendel Festival.

Kristin Mulders

Kristin Mulders est une chanteuse polyvalente qui, avec sa voix lyrique de mezzo-soprano colorature, chante un répertoire allant de la Renaissance et du Baroque à la musique néo-classique et jusqu'au cabaret moderne. Elle s'est révélée en tant que soliste avec l'Orchestre philharmonique de Bergen et le chœur de Stavanger. Elle a chanté avec de nombreux orchestres : Orchestres philharmonique et symphonique de Stavanger, Ars Nova Copenhagen, Savannah Choral Society et Savannah Symphony Orchestra, Forsvarets Musikkorps Vestlandet, Chœur Collegiûm Mûsicum et Voci Nobili.... Elle travaille régulièrement avec le Bergen Vocalensemble / Kor Vest, le nouvel Opéra de Bergen et l'Orchestre philharmonique de Bergen. Elle est apparue dans des productions d'opéra comme *Don Giovanni*, *Tosca*, *Carmen*, *Le Hollandais volant* et *Eugène Onéguine*. Elle a participé à différents concerts et enregistrements à New York. Elle a joué pour les sociétés de diffusion norvégiennes TV2 et NRK TV et différentes radios. Elle a également chanté dans le dernier enregistrement de la chorale féminine Voci Nobili, dirigée par Maria G. Helbekkmo. Cette chorale a été classée comme la

chorale féminine Worlds Top en 2007 par Musica Mundi. Depuis plusieurs années, Kristin Mulders participe à des spectacles avec divers ensembles baroques, tout en se produisant lors de récitals solo avec différents pianistes et ensembles de musique chambre.

Emiliano González Toro

Spécialiste des musiques baroques française, allemande et italienne, Emiliano González Toro s'illustre également dans des répertoires plus tardifs, de Mozart à l'opéra français du XIX^e siècle. Il interprète de nombreux rôles issus d'œuvres de Monteverdi (*L'Orfeo*, *L'Incoronazione di Poppea*, *Il Ritorno d'Ulisse in Patria*, *Les Vêpres de la Vierge*). Pour partager son expérience dans le Seicento italien, Emiliano González Toro crée son ensemble I Gemelli, pour lequel il vient de signer son premier album chez Naïve et qui fera ses débuts au Théâtre des Champs-Élysées à Paris en mai 2019, avec une version de concert de *L'Orfeo*. L'opéra baroque français constitue l'autre ligne artistique d'Emiliano González Toro : Rameau y occupe une place importante (*Platée*, *Dardanus*). Il aborde les rôles les plus périlleux de Vivaldi (Aquila dans *Farnace* sous la direction de Diego Fasolis, et récemment Vitaliano dans *Giustino* avec Ottavio Dantone) et de Haendel (*Le Messie* avec Hervé Niquet, Giuliano dans *Rodrigo* avec Thibault Noally). Le ténor est engagé

également pour des opérettes et des opéras comiques où il endosse des rôles tels que Pomponnet dans *La Fille de Mme Angot*, Piquillo dans *La Périchole* (Opéra de Lausanne), Trémolini dans *La Princesse de Trébizonde* (Opéra de Saint-Étienne) et le comte de Comminges dans *Le Pré-aux-Clercs* (Opéra Comique et Fondation Gulbenkian de Lisbonne). Sa discographie comporte des albums avec Les Talens Lyriques, des motets de Lully avec Le Concert Spirituel, *Farnace* (rôle d'Aquila) avec I Barrochisti, les *Messes brèves* et la *Messe en si* de Bach avec Pygmalion, les *Vêpres* de Monteverdi avec l'Ensemble Orlando Fribourg, puis avec L'Arpeggiata et Christina Pluhar. En 2016 est paru *Te recuerdo*, album hommage à la nouvelle chanson chilienne des années 1970, enregistré avec son père, Pancho González et Rolando Villazón ainsi que Quito Gato.

Jordi Savall

Jordi Savall est une personnalité musicale parmi les plus polyvalentes de sa génération. Depuis plus de cinquante ans, il fait connaître au monde des merveilles musicales laissées à l'obscurité, l'indifférence et l'oubli. Il découvre et interprète ces musiques anciennes, sur sa viole de gambe ou en tant que chef. Ses activités de concertiste, de pédagogue, de chercheur et de créateur de nouveaux projets,

tant musicaux que culturels, le situent parmi les principaux acteurs du phénomène de revalorisation de la musique historique. Il a fondé avec Montserrat Figueras, les ensembles Hespèrion XXI (1974), La Capella Reial de Catalunya (1987) et le Concert des Nations (1989) avec lesquels il a exploré et créé un univers d'émotion et de beauté qu'il diffuse dans le monde entier pour le bonheur de millions d'amoureux de la musique. Au fil de sa carrière, il a enregistré et édité plus de 230 disques dans les répertoires médiévaux, renaissants, baroques et classiques, avec une attention particulière au patrimoine musical hispanique et méditerranéen. Ce travail a été souvent récompensé par de nombreux prix comme plusieurs Midem Awards, des International Classical Music Awards et un Grammy Award. Ses programmes de concert ont su convertir la musique en un instrument de médiation pour l'entente et la paix entre les peuples et les cultures différentes, parfois en conflit. Nul hasard donc si en 2008, Jordi Savall a été nommé Ambassadeur de l'Union européenne pour un dialogue interculturel et, aux côtés de Montserrat Figueras, « Artiste pour la Paix », dans le cadre du programme « Ambassadeurs de bonne volonté » de l'UNESCO. Sa féconde carrière musicale a été couronnée de récompenses et de distinctions nationales et internationales dont nous pouvons citer les titres de Docteur

Honoris Causa des Universités d'Evora (Portugal), de Barcelone (Catalogne), de Louvain (Belgique), de Bâle (Suisse) et d'Utrecht (Pays-Bas). Il a aussi reçu l'insigne de Chevalier de la Légion d'Honneur de la République française, le Prix international de Musique pour la Paix du Ministère de la Culture et des Sciences de Basse-Saxe, la Medalla d'Or de La Generalitat de Catalogne et le prestigieux prix Léonie Sonning, considéré comme le Prix Nobel pour la musique.

Le Concert des Nations

Le Concert des Nations est un orchestre créé par Jordi Savall et Montserrat Figueras en 1989 durant la préparation du projet *Canticum Beatae Virgine* de Marc-Antoine Charpentier, afin de disposer d'une formation interprétant sur instruments d'époque un répertoire qui irait de l'époque baroque jusqu'au Romantisme (1600-1850). Le nom de l'orchestre provient de l'œuvre de François Couperin *Les Nations*, un concept représentant la réunion des « goûts musicaux » et la prémonition que l'art en Europe imprimerait à jamais une marque propre, celle du siècle des Lumières. Dirigé par Jordi Savall, le Concert des Nations est le premier orchestre réunissant une majorité de musiciens provenant de pays latins (Espagne, Amérique latine, France, Italie, Portugal, etc.), tous étant de remarquables spécialistes de niveau

international dans l'interprétation de la musique ancienne sur des instruments originaux correspondant à l'époque et aux critères historiques. Dès ses débuts, l'orchestre a montré une volonté de faire connaître des répertoires historiques de grande qualité à travers des interprétations qui en respectent rigoureusement l'esprit original, tout en œuvrant pour leur revitalisation. Pour exemple, citons les enregistrements de Charpentier, J.S. Bach, Haydn, Mozart, Haendel, Marais, Arriaga, Beethoven, Purcell, Dumanoir, Lully, Biber, Boccherini, Rameau ou Vivaldi. En 1992, le Concert des Nations aborde le genre de l'opéra avec *Una cosa rara* de Martín y Soler représenté au Théâtre des Champs-Élysées, au Gran Teatre del Liceu de Barcelone et à l'Auditorio Nacional de Madrid. D'autres opéras seront par la suite montés devant un public assidu : *L'Orfeo* de Monteverdi au Gran Teatre del Liceu de Barcelone, au Teatro Real de Madrid, au Wiener Konzerthaus, à l'Arsenal de Metz et au Teatro Reggion de Torino. En 2002, a eu lieu une reprise de ce même opéra dans le récemment reconstruit Liceu de Barcelone où fut réalisé un DVD (BBC-Opus Arte). Puis de nouvelles représentations furent données au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, à l'Opéra de Bordeaux et au Piccolo Teatro de Milan dans le cadre du Festival Mito. En 1995, un autre opéra de Martín y Soler, *Il burbero di buon cuore*, fut représenté au Théâtre de la

Comédie de Montpellier. En 2000, fut présenté en version concert à Barcelone et à Vienne *Celos aun del Ayre matan* de Juan Hidalgo et Calderón de la Barca. Les dernières productions ont été le *Farnace* de Vivaldi au Teatro de la Zarzuela de Madrid et *Il Teuzzone*, également de Vivaldi, interprété en version semi-concertante à l'Opéra royal de Versailles. L'importante discographie du Concert des Nations a reçu plusieurs prix et récompenses tels que les Midem Classical Award et International Classical Music Awards. L'impact des œuvres, des enregistrements et des représentations dans d'importants festivals et grandes salles du monde a permis à cet orchestre sur instruments d'époque d'être considéré comme l'un des meilleurs, car capable d'aborder des répertoires éclectiques et divers allant des premières musiques pour orchestre jusqu'aux chefs-d'œuvre du Romantisme comme du Classicisme.

Avec le soutien du Département de la Culture de la Generalitat de Catalunya et de l'Institut Ramon Llull. Les lieux des répétitions du chœur ont été prêtés par l'École municipale de musique Victòria dels Àngels et par le Conservatoire de Sant Cugat del Vallès.

La Capella Reial de Catalunya

Suivant le modèle des fameuses « chapelles royales » médiévales pour qui furent créés les nombreux

chefs-d'œuvre de musique sacrée et profane de la péninsule ibérique, Montserrat Figueras et Jordi Savall fondèrent en 1987 La Capella Reial, l'un des premiers ensembles vocaux consacrés à l'interprétation des musiques des Siècles d'Or sur des critères historiques et comprenant exclusivement des voix hispaniques et latines. À partir de 1990, cette formation reçoit le parrainage régulier de la Generalitat de Catalunya et dès ce moment s'est appelée La Capella Reial de Catalunya. Ce nouvel ensemble s'est consacré à la récupération et à l'interprétation, toujours selon des critères historiques, du patrimoine vocal polyphonique médiéval et des Siècles d'Or hispaniques et européens antérieurs au XIX^e siècle. Dans la même ligne artistique qu'Hespèrion XXI, et chaque fois dans le plus grand respect de la profonde dimension spirituelle et artistique des œuvres, La Capella Reial de Catalunya a su combiner magistralement la qualité et l'adéquation au style de l'époque aussi bien que la déclamation et la projection expressive du texte poétique. Son ample répertoire va de la musique médiévale des cultures de la Méditerranée jusqu'aux grands maîtres de la Renaissance et du Baroque. Cet ensemble qui a triomphé dans les domaines baroque et classique s'est illustré aussi dans des compositions contemporaines d'Arvo Pärt. On remarque tout particulièrement sa

participation à la bande sonore du film *Jeanne la Pucelle* (1993) de Jacques Rivette sur la vie de Jeanne d'Arc. En 1992, La Capella Reial de Catalunya débute dans le genre de l'opéra avec sa participation en tant que chœur à toutes les représentations où figure le Concert des Nations. La discographie propre à cet ensemble comprend plus de 40 albums qui ont souvent été couronnés de prix et de récompenses. Sous la direction de Jordi Savall, La Capella Reial de Catalunya continue à développer une intense activité de concerts et d'enregistrements autour du monde et depuis sa fondation, participe régulièrement aux festivals internationaux de musique ancienne.

Maîtrise du Conservatoire « Musique et danse » de Dole (Jura)

Créée en 1992, la Maîtrise du Conservatoire de Dole assure depuis sa création un enseignement complet dans le domaine du chant choral. La diversité des répertoires abordés, le suivi pédagogique de chaque élève chanteur, l'ouverture à de nombreux partenariats, en font une structure originale où pédagogie et production s'enrichissent mutuellement. Depuis sa création, plus de 500 enfants ont pu bénéficier de cet enseignement. Certains d'entre eux poursuivent leur parcours dans des structures professionnelles et d'autres, même s'ils n'en

font pas leur métier, ont des acquis leur permettant d'animer la pratique amateur et d'être des acteurs de la vie culturelle. La Maîtrise est actuellement composée de 88 enfants, du CE1 au CM2 (pré-Maîtrise) et collégiens (6^e à 3^e), qui suivent leur enseignement dans le cadre des classes à horaires aménagés (CHAM). Les cours se répartissent entre le chant choral, la formation musicale, un atelier d'improvisation « corps et voix », un cours de technique vocale et du piano complémentaire pour certains élèves. Après le collège, les élèves peuvent poursuivre leur pratique au sein du Jeune ensemble vocal (JEV) et du Chœur d'hommes. Tous reçoivent une formation vocale régulière et se réunissent chaque semaine pour préparer un répertoire spécifique, mais aussi un répertoire à voix mixtes étudié par les maîtrisiens. Le chœur d'hommes donne la possibilité aux garçons de pouvoir poursuivre leur pratique vocale et chorale après la mue. La Maîtrise propose au public dolois plusieurs rendez-vous annuels avec des programmes variés. Elle collabore avec des musiciens professionnels et des metteurs en scène. Elle donne la possibilité à de jeunes instrumentistes et chanteurs solistes de se produire dans ses concerts. La Maîtrise a participé en 2015 au Festival de Musique de Besançon en interprétant une œuvre du compositeur Guillaume Connesson, sous la direction de celui-ci. Des concerts ont été organisés dans les

villes jumelées de Tabor (République Tchèque) en 2000, de Lahr (Allemagne) en 2003 et 2012 et de Sestri Levante (Italie) en 2004. La Maîtrise a également donné des concerts à Rouvroy (Belgique). Elle a eu le privilège de chanter à la chapelle du château de Versailles en juin 2006 avec Michel Chapuis et à la basilique de Montserrat (Espagne) en octobre 2010, deux hauts lieux de la musique vocale. La Maîtrise vient de participer à la création de *Lune* de Fabrice Ferez le 7 décembre dernier, dans le cadre des Japonismes 2018 : les âmes en résonances, célébrant l'amitié franco-japonaise.

La Maîtrise bénéficie du soutien de la Ville de Dole, de la Communauté d'Agglomération du Grand-Dole, du Conseil Départemental du Jura et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne Franche-Comté. L'Association des Parents d'élèves de la Maîtrise apporte son soutien précieux à la réalisation des projets par son implication humaine et logistique.

Orchestre 1

Concertino

Manfredo Kraemer

Violons I

Elisabet Bataller

Isabel Serrano

Ricart Renart

Violons II

Alba Roca

Kathleen Leidig

Santi Aubert

Altos

Angelo Bartoletti

Lola Fernández

Violoncelles

Balázs Máté

Antoine Ladrette

Contrebasse

Xavier Puertas

Flûtes traversières et flûtes à bec

Marc Hantai

Yi-Fen Chen

Hautbois, hautbois d'amour et oboes da caccia

Paolo Grazzi

Emiliano Rodolfi

Basson

Josep Borràs

Orgue

Marco Vitale

Orchestre 2

Concertino

Guadalupe del Moral

Violons I

Ignacio Ramal

Ángela Moro

Violons II

Paula Waisman

Éva Posvanecz

Alto

Giovanni de Rosa

Viole de gambe

Jordi Savall

Violoncelle

Marco Ceccato

Contrebasse

Michele Zeoli

Flûtes traversières

Charles Zebley

Marcello Gatti

Hautbois et hautbois d'amour

Alessandro Pique

Magdalena Karolak

Basson

Joaquim Guerra

Orgue et clavecin

Luca Guglielmi

Chœur 1**Sopranos**

Elionor Martínez

Carmit Natan

Rocío de Frutos

**Mezzo-sopranos,
contraltos, contre-ténors**

David Sagastume

Lila Hajosi

Ténors

David Hernández

Carlos Monteiro

Barytons, basses

Simón Millán

Pieter Stas

Chœur 2**Sopranos**

Jeanne Lefort

Anaïs Oliveras

Lise Viricel

**Mezzo-sopranos,
contraltos, contre-ténors**

Gabriel Jublin

Eulàlia Fantova

Ténors

Peter de Laurentiis

Joan Francesc Folqué

Barytons, basses

Marco Scavazza

Javier Jiménez-Cuevas

Maîtrise du Conservatoire de Dole

Majdoline Adnane

Nora Adnane

Louise Auzoult-Chagnault

Adam Bourzay

Héloïse Bouvret-Maire

Valentine Delay

Gaël Didier-Topin

Zoé di Filippo

Lucie Duval-Aubineau

Kira Fernandez-Carricondo

Lisa Godani

Anice Gueniat

Zacharie Loubelo-Redempt

Tallia Maalouf

Maéna Mottey

Manon Perrot

Lou Picard

Alizé Plagnat

Enola Robert

Aude Sandouly

Célestin Thebault



BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts au choix et de 25% à partir de 6 concerts au choix.

PARRAINEZ UN NOUVEL ABONNÉ

Parrain et filleul seront chacun récompensés par un chèque-cadeau de 15€.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Découvrez les coulisses

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez
la Philharmonie de demain

Soutenez
nos initiatives éducatives



VOTRE DON OUVRE DROIT À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Pour en savoir plus :

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

—
saison
—
2019-20
—

JORDI SAVALL

LE CONCERT DES NATIONS

Mardi 15 octobre 2019 – 20h30

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 3 « Eroica »

Symphonie n° 5

Vendredi 10 avril 2020 – 20h30

Johann Sebastian Bach

Passion selon saint Jean

Mardi 2 juin 2020 – 20h30

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 6 « Pastorale »

Symphonie n° 7

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS